

Laura Pouppeville, "tenir ensemble"

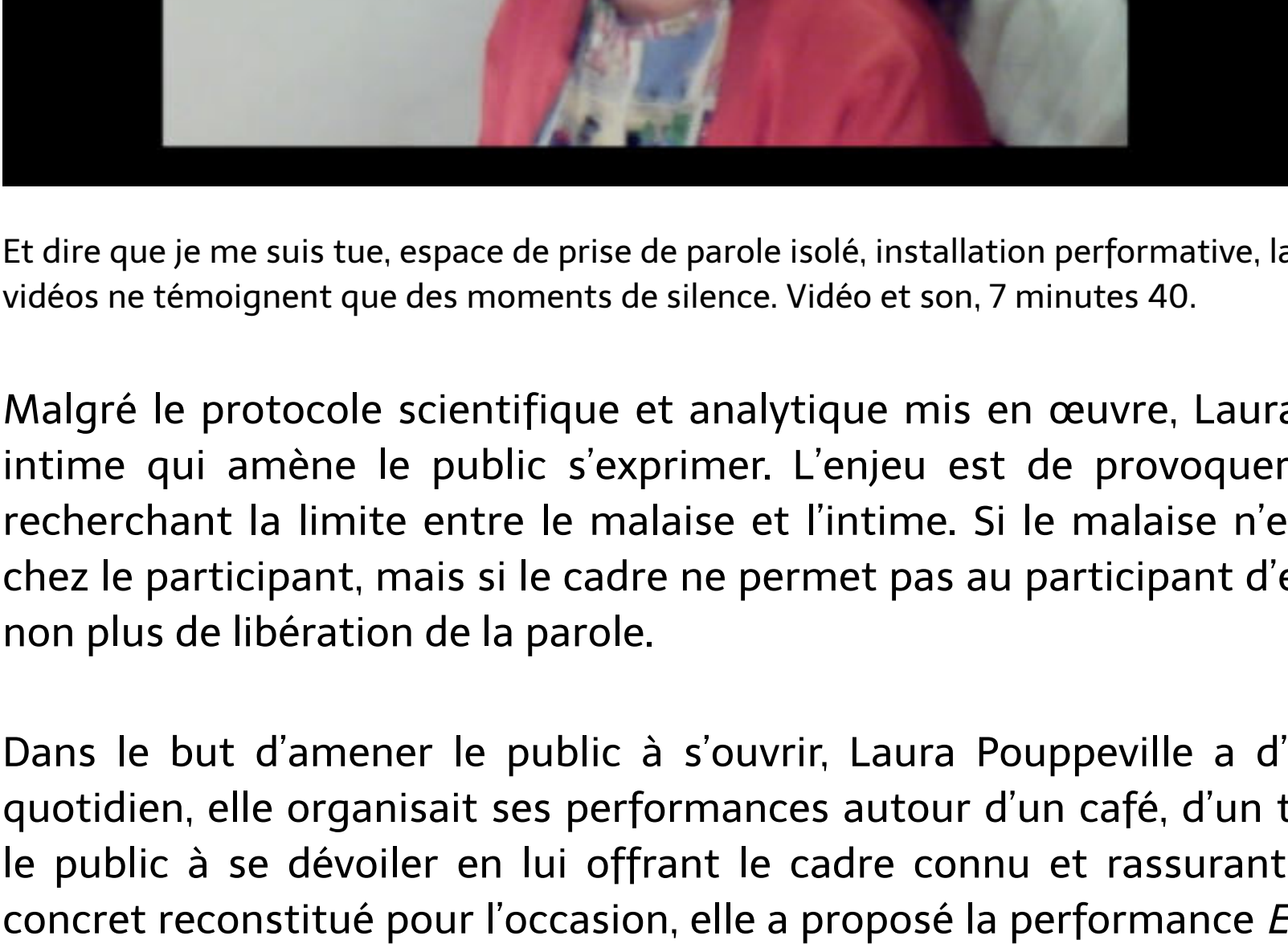
17 mai 2021, par UNTITLED MAGAZINE



Laura Pouppeville utilise la performance dans sa pratique artistique et en fait un matériau à part entière pour créer de nouvelles œuvres. Ses performances sont participatives dans le seul but d'initier une réaction qui permettra de créer une correspondance entre les personnes par le biais d'œuvres. Les questionnements de l'artiste tournent autour du lien social, de ce qui lie l'humanité. Elle travaille aussi bien la parole et le corps des participants pour comprendre comment « on tient ensemble. »

Des œuvres à forte charge émotionnelle

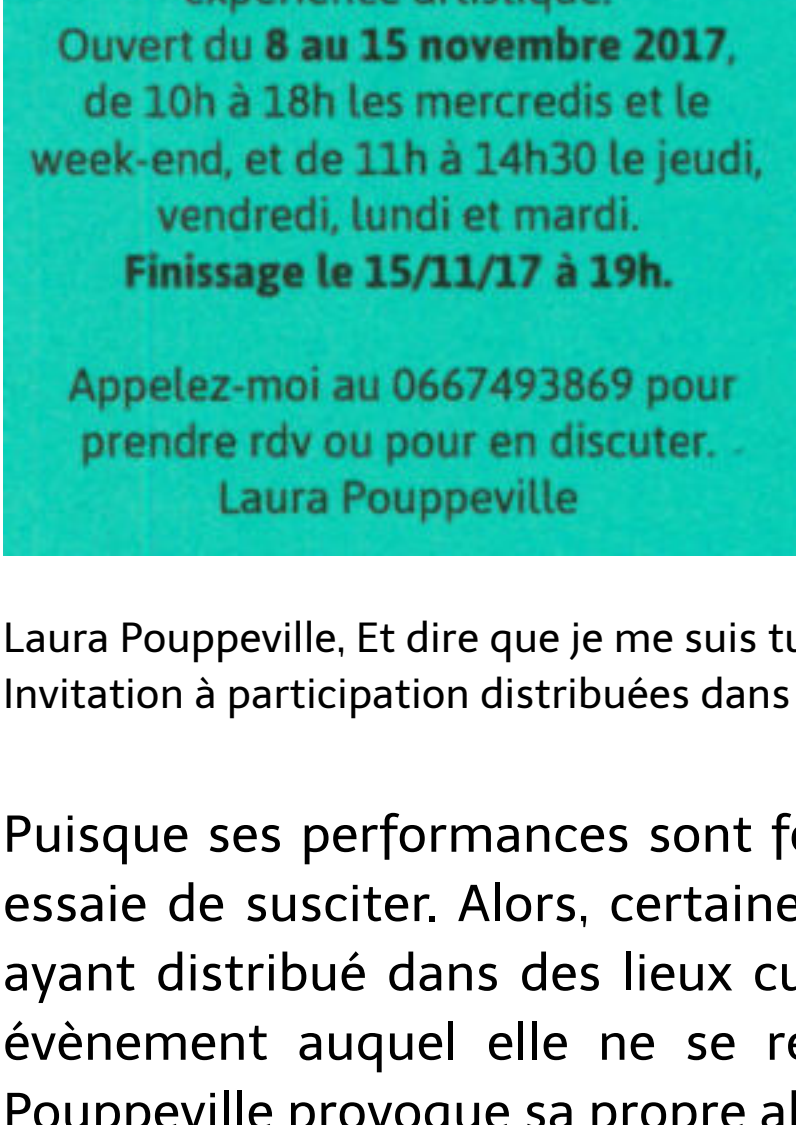
La démarche de Laura Pouppeville s'inscrit entre la performance, le plastique et la sociologie. Suite à ses études universitaires en design et sociologie, elle élabore des entretiens à partir de méthodes d'enquêtes. Par le biais de ces expérimentations, qui deviennent alors des protocoles artistiques, elle cherche à récupérer la parole. Elle utilise les témoignages qu'elle recueille non pas comme de la matière à analyser mais en les biaisant de manière artistique. S'il est vrai que ces dernières années, « la participation est devenue un rituel contemporain de soulagement immédiat [...], une idéologie pour la résolution de problèmes qui a profondément infiltré les sphères politiques et culturelles »(1), toutes les démarches variées que Laura Pouppeville met en place sont exploitées dans le seul but d'amener à créer du lien, à faire correspondre les participants. Ainsi, elle met en place un protocole d'analyse scientifique conçu pour être normé et mettre de la distance entre le sociologue et le participant. Puis elle le détourne en créant un espace d'échange, amenant ainsi le public à se livrer. Elle crée le contact et parvient ainsi à débloquent l'émotion par ces dispositifs qui surprennent, inhabituels dans une démarche artistique.



Et dire que je me suis tue, espace de prise de parole isolé, installation performative, lab' d'e/laboratory, 2017. Les captations vidéos ne témoignent que des moments de silence. Vidéo et son, 7 minutes 40.

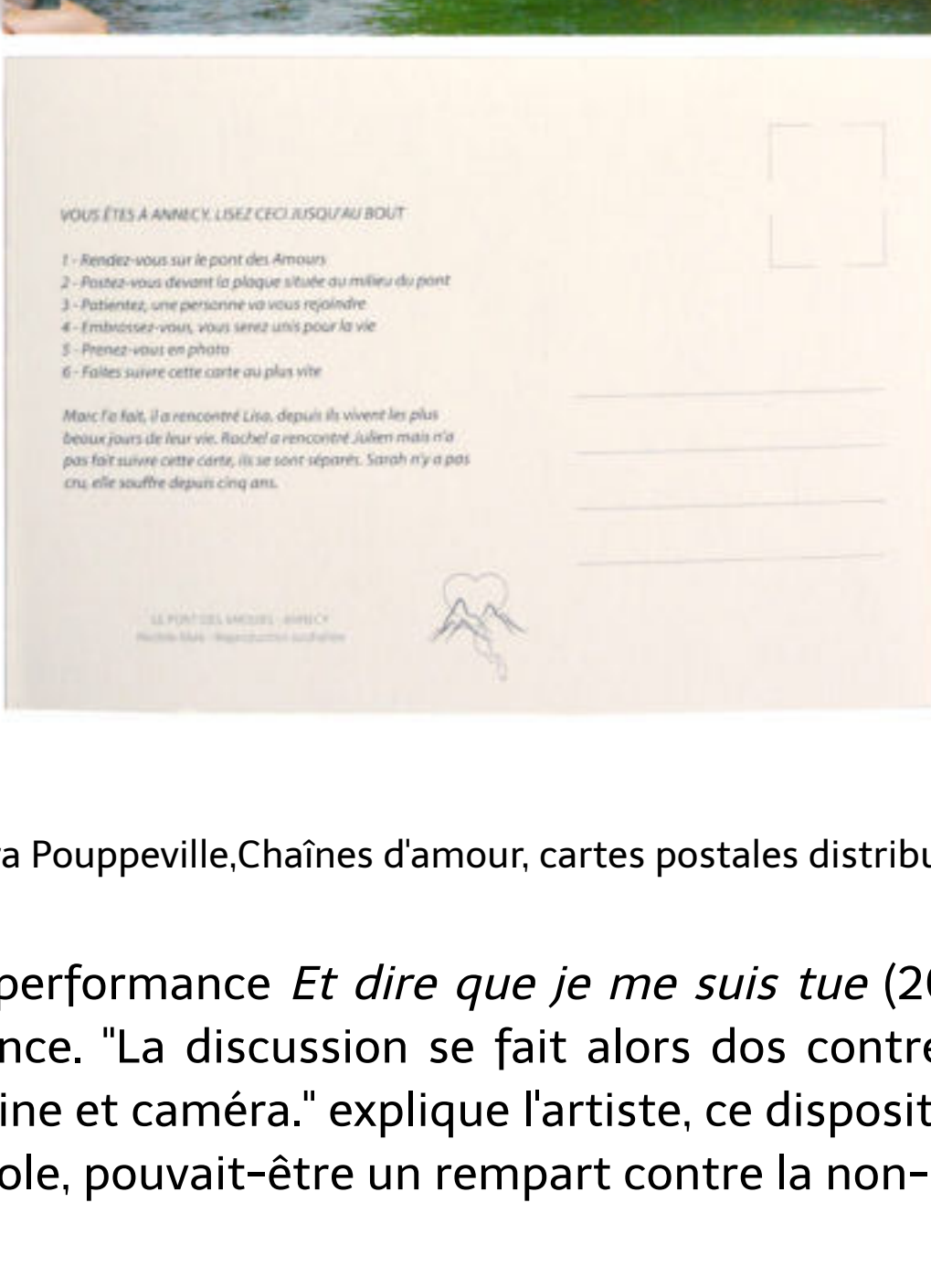
Malgré le protocole scientifique et analytique mis en œuvre, Laura Pouppeville construit un espace intime qui amène le public s'exprimer. L'enjeu est de provoquer une rencontre bienveillante, en recherchant la limite entre le malaise et l'intime. Si le malaise n'existe pas, il n'y a pas d'impulsion chez le participant, mais si le cadre ne permet pas au participant d'entrer en confiance, il n'y aura pas non plus de libération de la parole.

Dans le but d'amener le public à s'ouvrir, Laura Pouppeville a d'abord ancré sa pratique dans le quotidien, elle organisait ses performances autour d'un café, d'un thé. C'était une manière d'amener le public à se dévoiler en lui offrant le cadre connu et rassurant d'un bistrot. Dans ce cadre très concret reconstitué pour l'occasion, elle a proposé la performance *Et dire que je me suis tue* (2017) au e/laboratory. La tasse de café, permettait de créer un lien avec la réalité, d'instaurer un cadre propice à la confiance pour briser le silence. Elle travaillait alors assez peu la fiction. L'artiste s'intéresse au réel, à l'humain, déjà foisonnant de complexité que l'art peut sublimer.



Laura Pouppeville, Et dire que je me suis tue, espace de prise de parole isolé, installation performative, lab' d'e/laboratory, 2017. Invitation à participation distribuée dans Paris.

Puisque ses performances sont fondées sur la participation, l'artiste redoute la non-réaction qu'elle essaie de susciter. Alors, certaines de ces œuvres anticipent cette absence de réaction. D'abord, en ayant distribué dans des lieux culturels et touristiques de la ville des cartes postales invitant à un événement auquel elle ne se rendrait pas. Face à la peur de l'absence de participation, Laura Pouppeville provoque sa propre absence, tout en poésie.



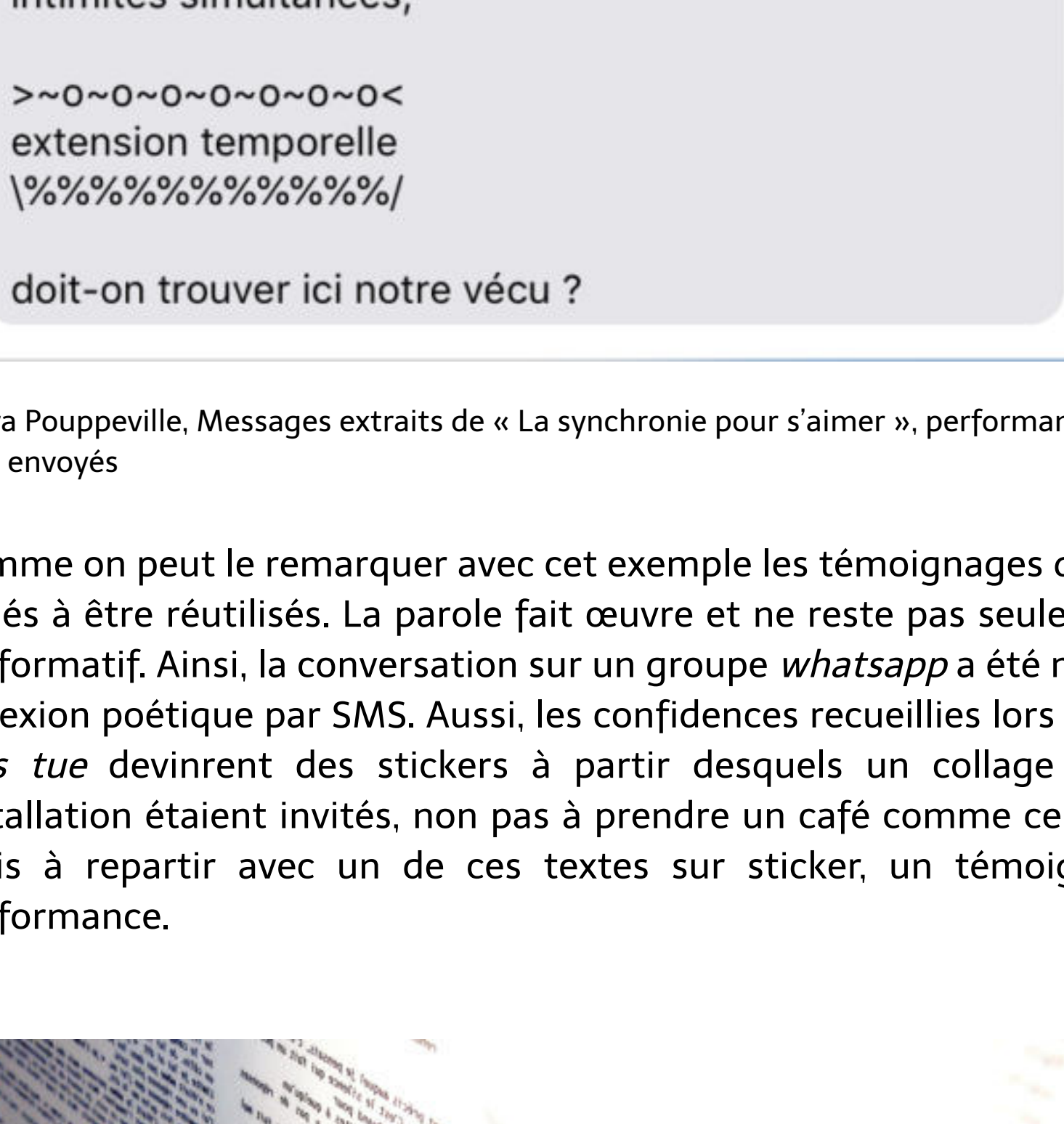
Laura Pouppeville, Chânes d'amour, cartes postales distribuées à Annecy, juin 2016

La performance *Et dire que je me suis tue* (2017) amenait les participants à s'exprimer au sujet du silence. "La discussion se fait alors des contre dos, les participants racontent leurs histoires face vitrine et caméra." explique l'artiste, ce dispositif est montré ci-dessus. Ainsi, utiliser le silence, la non-parole, pouvait-être un rempart contre la non-participation.

On constate que le corps de l'artiste est présent en tant qu'enquêteur, que libérateur de parole. Alors, dos à dos avec le public, l'artiste cherche aujourd'hui à s'éloigner et à effacer son corps de ses performances, tout en maintenant une démarche analytique et un espace propice aux confidences. Pour cela, elle utilise le numérique qui efface le corps est un merveilleux outil de communication, d'expression. C'est ainsi qu'elle va créer, dans le cadre de l'exposition « Le monde se détache de mon Univers » (2020), un groupe *whatsapp* dans lequel, chaque jour, l'artiste ajoutait une personne volontaire. Le but était d'amener tous les participants à échanger au sujet de leur rapport au temps. Elle a ainsi mis en relation des inconnus, dix personnes qui se sont ouvertes sincèrement au sujet de la thématique.

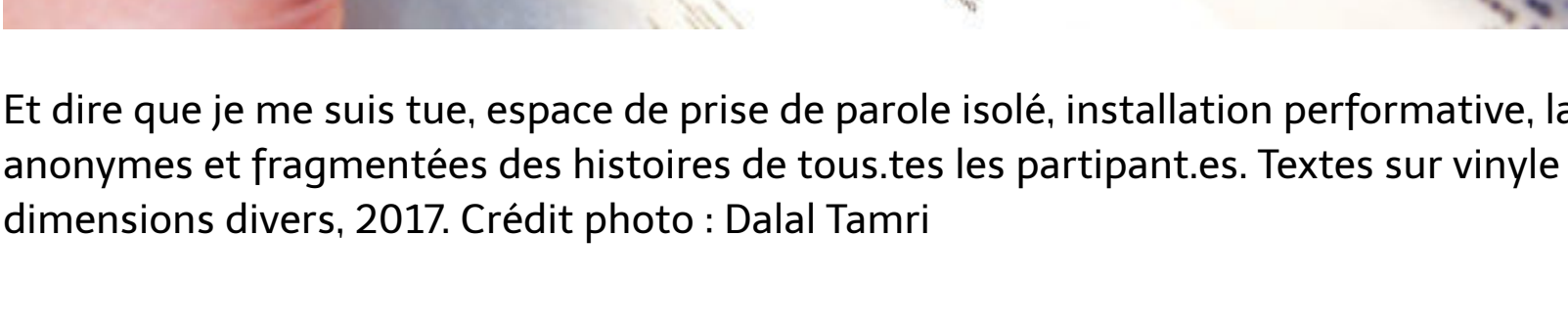
Rien ne se perd, rien ne se crée...

Cette expérience numérique a été transformée en performance au sein de la même exposition : ces échanges, ces divers points de vue au sujet du temps, furent mêlés et devinrent des réflexions poétiques envoyées par SMS. Ces messages-ci n'appelaient aucune réponse.



Laura Pouppeville, Messages extraits de « La synchronie pour s'aimer », performance téléphonique (1h30), diffusion par dix SMS envoyés

Comme on peut le remarquer avec cet exemple les témoignages qu'elle retire de ses expériences sont voués à être réutilisés. La parole fait œuvre et ne reste pas seulement suspendue dans un protocole performatif. Ainsi, la conversation sur un groupe *whatsapp* a été modifiée, retravaillée, pour créer une réflexion poétique par SMS. Aussi, les confidences recueillies lors de la performance *Et dire que je me suis tue* devinrent des stickers à partir desquels un collage fut conçu. Les visiteurs de cette installation étaient invités, non pas à prendre un café comme cela été le cas lors de la performance, mais à repartir avec un de ces textes sur sticker, un témoignage anonymes, un fragment de performance.



Et dire que je me suis tue, espace de prise de parole isolé, installation performative, lab' d'e/laboratory, 2017. Retranscriptions anonymes et fragmentées des histoires de toutes les participant.es. Textes sur vinyle adhésif, impression en vitrophonie, dimensions divers, 2017. Crédit photo : Dalal Tamri

Elle puise son inspiration dans ses expériences proches de la sociologie. Elle utilise les émotions qu'elle tire de la parole déliée pour créer des textes, des sculptures, des installations. Tous les médiums sont convoqués au grès de ce qui lui est inspiré par l'échange. La pratique n'est jamais figée dans une seule expérience performative, ni seulement statufiée, ni figée en un compte rendu ou une vidéo. Les émotions, la parole sont amenées à évoluer dans de nouvelles productions.

L'importance de l'échange

Pour cet échange au e/laboratory, la parole est modifiée, traduite plastiquement, mais plus important encore : elle est offerte, telle un tribut en contrepartie d'avoir bien daigné ouvrir ses émotions, de s'être libéré de son silence. De même, les dix participantes de la conversation *whatsapp* repartent chacun avec un objet créé par l'artiste à partir d'un protocole strict. Les participants, eux-mêmes, ont été soumis à un rituel d'emballage des objets avant de les emporter.



Dix objets récupérés, entreposés, repêchés, reliés par dix mètres de chaîne et disposés sur dix mètres de tissu, à destination des dix participant.es du groupe de discussion par messagerie instantanée pendant les dix jours de l'exposition. Au finissage, les objets sont emballés pour être rapportés chez les participantes
Dix par dix, le temps roule en nous, installation et performance, exposition collective Le Monde se détache de mon univers, Galerie Michel Jouriac, commissariat échelle réelle, 2020

On remarque que Laura Pouppeville manifeste l'envie d'offrir, de donner une contrepartie à ceux qui se confient, qui offrent une partie de leur intimité lors de ses expérimentations. L'échange est ainsi que centre de la pratique de l'artiste, un peu comme une forme d'économie circulaire. Elle utilise d'ailleurs beaucoup le site bien connu de petite annonce le « bon coin » qui propose aussi des possibilités de don. L'objet ainsi donné, ainsi réutilisé, possède une poétique par le fait qu'il représente un lien entre des personnes qui ne se connaissent pas et ne se rencontreront probablement jamais. Comme ses performances qui jamais ne s'achèvent en une seule œuvre mais dont l'énergie est déclinée, les objets sont réutilisés. Ainsi, Laura Pouppeville propose des œuvres qu'elle considère comme un travail à trois : elle repère d'abord un tableau non signé sur le site suscit. Ce tableau a été créé par un anonyme considéré comme le premier artiste. Ensuite, il a été mis en vente, et donc photographié pour cette vente, par une autre personne. Bien que cette démarche soit commerciale et non artistique, le photographe est considéré comme le deuxième artiste. C'est cette photographie que Laura Pouppeville retravaille, faisant d'elle le troisième et dernier artiste. Elle voit ainsi dans ces œuvres l'aboutissement de la créativité de trois personnes. C'est également un jeu au dépend des anonymes. Dans la volonté de garder la première vocation décorative de l'œuvre, la création à trois sera présentée sur un coussin. (voir ci-dessous)

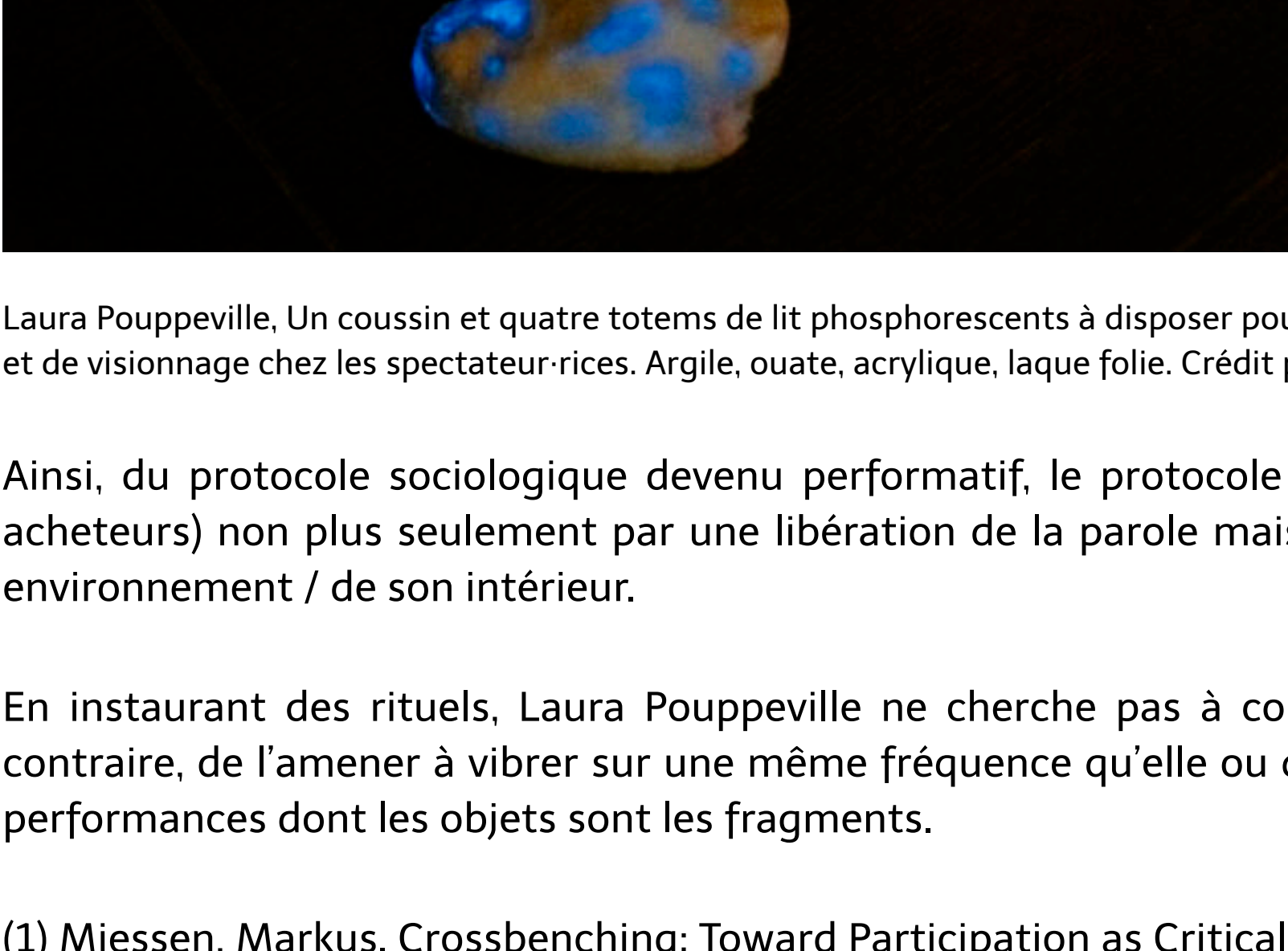


Laura Pouppeville, Série de tableaux, coussin en sublimation thermique, « Tableau bleu foncé », 2020

Le corps de l'autre

Même en s'éloignant du public grâce au numérique, même en proposant des œuvres, non plus performantes, mais vouées à être emportées chez soi/possédées. L'artiste ne peut s'empêcher d'imaginer un protocole pour ses œuvres. Le corps du public devient alors central, élément d'une installation, jusque dans son intimité, dans son lit. Laura Pouppeville pense à la mise en scène du public lorsque celui-ci reçoit son œuvre. Ainsi, elle imagine une assise démesurée de 5 mètres dans le but d'y installer deux personnes visionnant sa vidéo *L'eau grise scintille et l'orange laqué la traverse*. (2) On peut penser au visionnage du film nana, violemment ennuyeux à mourir, qui est prévu pour être visionné dans une assise démesurée de 5 mètres.

De même elle imagine une installation complète pour ses films de lits, nommés ainsi car filmés et montés sur un lit. Ils sont accompagnés d'un kit à monter chez soi. Ainsi, l'acheteur devient participant d'une performance à recréer chez lui, dans son propre lit. Ce coffret d'installation est composé d'un coussin et quatre sculptures phosphorescents.



Laura Pouppeville, Un coussin et quatre totems de lit phosphorescents à disposer pour créer un espace de production chez moi et de visionnage chez les spectateur.rices. Argile, ouate, acrylique, laque folie. Crédit photo : Blandine Soulaige.

Ainsi, du protocole sociologique devenu performatif, le protocole gagne l'intime du public (et des acheteurs) non plus seulement par une libération de la parole mais par l'instrumentalisation de son environnement / de son intérieur.

En instaurant des rituels, Laura Pouppeville ne cherche pas à contrôler le public, mais essaie, au contraire, de l'amener à vibrer sur une même fréquence qu'elle ou que les émotions délivrées lors de performances dont les objets sont les fragments.

(1) Miessen, Markus. Crossbenching: Toward Participation as Critical Spatial Practice, Berlin: Sternberg Press, 2016, p. 78 (2) <https://laurapouppeville.fr/?leaugrisescintille>



ACTUALITÉ LOCALE

TIERS-LIEUX SOLIDAIRES

Découvrez les dernières actualités de l'Escale Solidaire du 3 !

ACCUEIL — ACTUALITÉS — Zoom sur l'Escale Solidaire du 3

Zoom sur l'Escale Solidaire du 3

Publié le 23 septembre 2022



UNE ARTISTE EN RÉSIDENCE À L'ESCALE SOLIDAIRE DU 3

Tout au long du mois de juillet, l'artiste Laura Pouppeville est allée à la rencontre des passagers et bénévoles de l'Escale solidaire 3, afin d'échanger sur la notion de repas. L'artiste a d'abord partagé des repas avec les passagers et bénévoles, pour faire remonter à la surface des souvenirs liés à la nourriture et à des repas vécus. Des ateliers modelage ont ensuite été proposés, afin de produire une œuvre personnelle liée à un souvenir du repas, un moment vécu. Laura Pouppeville a également entamé une production personnelle qui s'entremêle aux réalisations des passagers. La production finale prend la forme d'une installation où se côtoient des bribes d'histoires personnelles. Ces dernières forment un étalage fictif réunissant des souvenirs mis en commun émanant de multiples temporalités et spatialités.

Au-delà de partager des moments chaleureux et conviviaux, aborder cette notion de repas permet de mettre en valeur la diversité culturelle du quartier par le patrimoine culinaire et de créer du lien entre les participants.

Restitution "Un peu de chaque sur la table"



La résidence d'artiste a donné lieu à l'exposition « Un peu de chaque sur la table », mercredi 21 septembre, à l'Escale du 3. Un beau moment de partage qui a permis aux passagers de découvrir leur œuvre collective originale, assemblage d'objets hétéroclites qui évoquent une tranche de vie, une personnalité de chacun d'entre eux.

RETOUR SUR LA GUILL'EN FÊTES

Fête de quartier participative portée par un collectif d'associations et coordonnée par la Maison Pour Tous, la Guill'en fête est une belle occasion de fêter l'arrivée de l'été dans la convivialité et la bonne humeur. **Le mardi 12 juillet dernier, nous étions donc Place Voltaire, à quelques pas de l'Escale du 3, pour proposer un atelier cuisine aux passagers et habitants du quartier.**



Nos dernières actualités

Publié le 11 mars 2024

RHÔNE

L'enthousiasme de Farid

Publié le 6 mars 2024

Le Vendée Globe 2024, une aventure qui va tisser de beaux liens !

Publié le 1 mars 2024

LORRAINE

Bail rénov : une soirée d'information coanimée par Habitat et Humanisme

TOUTES LES ACTUALITÉS

NOUS CONNAÎTRE

Notre raison d'être
Le Mouvement Habitat et Humanisme
Gouvernance
Comptes et publications

NOTRE ACTION

Loger
Accompagner les personnes en difficulté
Créer du lien

NOUS SOUTENIR

Dons et legs
Bénévolat : de l'énergie à donner !
Devenir propriétaire solidaire
Finance et épargne solidaires

NEWSLETTER

Inscrivez vous à notre newsletter

S'INSCRIRE

Nous contacter
Espace Presse
Mentions légales

Offres d'emplois et stages
L'Heure Solidaire
English version

NOUS SUIVRE



Fédération Habitat et Humanisme

69, chemin de Vassieux
69647 Caluire et Cuire cedex
Tél : + 33 (0)4 72 72 42 58



Escale Solidaire du 3 | Ateliers artistiques

Publié le 29 juillet 2022

Métamorphose du repas en œuvre d'art à l'Escale du 3

Ustensiles divers, assiette d'artichauts, café gourmand, ananas, grappe de raisin, pique-nique champêtre, croissant... Le résultat de trois séances de modelage et peinture sur le thème du repas, de la nourriture, s'étale sur une grande table à l'Escale Solidaire du 3, aux côtés de quelques restes d'argile blanche et de pots de peinture.

Depuis notre naissance, les repas occupent une place prépondérante dans notre vie. Vitaux mais aussi moments de partage, ils sont chargés d'émotions et de souvenirs. C'est ce que Laura Pouppeville, artiste en résidence à l'Escale du 3, explique aux passagers. A partir de cette expérience de vie commune à tous les êtres humains, elle leur propose de faire appel à leur mémoire, à leurs goûts personnels pour réaliser des ustensiles, fruits, légumes, plats... en argile, papier ou sur tissu puis de les peindre.

Un projet original...

“

Un beau projet soutenu par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes/Ministère de la Culture et la Ville de Lyon, souligne Emilie d'Ornano, Directrice du lieu d'art contemporain [Kommet](#) situé à la Guillotière, partenaire de cette expérience hors les murs.

”

Elle ajoute

“

L'artiste n'anime pas seulement des ateliers mais elle mange aussi à l'Escale car c'est un moment privilégié pour faire remonter des souvenirs autour des repas

”

Laura acquiesce :

“

L'atelier modelage est le prolongement des repas pris ensemble.

”

Accompagnées de Marianne et Thelma, elles expliquent le projet aux passagers et les invitent à donner forme à leurs envies.



A voir les participants aussi concentrés, il est évident que ce thème les inspire.

Aussitôt, des images défilent dans leur tête, des sensations les envahissent et l'envie de créer, de raconter une histoire au travers d'un objet les anime.

“

Je pourrais créer chez moi, j'adore le modelage, mais c'est plus stimulant en groupe, avec un thème proposé, reconnaît Aurélia, « seule chez moi, je ne trouve pas l'inspiration ».

”

Julia, concentrée sur son ananas et sa grappe de raisin, approuve.

Williane, elle, a choisi de peindre un pique-nique sur du tissu. Les peintures végétales préparées par Laura et Marianne sont fabriquées à partir de produits eux aussi en rapport avec la nourriture : pomme de terre et colorants à base de chou rouge, d'épices.

Elles ne sont pas toxiques mais ne glissent pas sur le tissu comme Williane le souhaiterait et leurs teintes sont trop pâles pour elle :

“

J'ai voulu peindre sur du tissu car cette matière évoque une nappe, des serviettes, mais ce n'est pas facile avec cette peinture, confie-t-elle.

”

Elle ajoute, le regard malicieux :

“

En tout cas, ce que je fais n'a rien à voir avec mon passé, je n'aime pas les souvenirs !

”

Véronique peaufine son café gourmand commencé lors du précédent atelier.

« Ici, c'est chaleureux. Je retrouve confiance en moi en prenant du temps pour moi », soupire-t-elle. « Un café gourmand, c'est le plaisir retrouvé, le partage, la gourmandise. J'ai toujours aimé la création en 3D et c'est plus motivant à plusieurs ! ». A ses côtés, Saïd improvise tranquillement : « J'ai fait une assiette et dedans je mets du poulet parce que j'aime ça, des pommes de terre, des haricots, des œufs au plat... », énonce-t-il tout en complétant au fur et à mesure sa réalisation.

Alba, Colombienne engagée dans une association d'aide aux exilés

Elle fréquente les escales pour mieux inciter les personnes qu'elle accompagne à effectuer la même démarche. « C'est sympa les escales, toutes ces activités, nous on ne peut pas en proposer autant ! », s'exclame-t-elle. Elle a décidé de réaliser un arepa, sandwich typique de son pays d'origine, à base de farine de maïs. La garniture abondante est si complexe à réaliser qu'elle compte sur le savoir-faire de Laura. « J'espère qu'une fois tous les éléments assemblés, ça donnera envie d'être mangé ! », dit-elle avec un grand sourire gourmand.

L'atelier s'achève, les pièces vont sécher avant d'être mises sous vide

« Les créations ne pouvant pas être emportées », explique Laura, « on donne à chacun une attestation de participation à la réalisation de l'œuvre finale sur laquelle il dessine l'objet qu'il a créé et qui est ensuite mise sous vide. »

Comme toutes les réalisations produites ici ». Les pièces seront jointes à celles que l'artiste va créer sur place et composeront un banquet exposé à l'escale du 3.

« A l'automne, nous voulons organiser un événement autour de ce projet. Nous avons plusieurs pistes... », révèle Emilie.

Rendez-vous donc à la rentrée pour découvrir cette œuvre collective originale, assemblage d'objets hétéroclites qui évoquent une tranche de vie, une personnalité, et vont inévitablement toucher le public. Parce qu'ils sont à la fois personnels et familiaux, témoignages de toutes ces cultures qui se partagent et des liens qui se tissent au moment des repas.

Marie-Anne, bénévole reporter aux Escales

Nos dernières actualités

Publié le 1 mars 2024

LORRAINE

Bail rénov : une soirée d'information coanimée par Habitat et Humanisme

Publié le 21 février 2024

LORRAINE

Le carnaval à la pension de famille de Thionville

Publié le 15 février 2024

LORRAINE

7 EHPAD des Vosges rejoignent Habitat et Humanisme Soins

TOUTES LES ACTUALITÉS

NOUS CONNAÎTRE

Notre raison d'être
Le Mouvement Habitat et Humanisme
Gouvernance
Comptes et publications

NOTRE ACTION

Loger
Accompagner les personnes en difficulté
Créer du lien

NOUS SOUTENIR

Dons et legs
Bénévolat : de l'énergie à donner !
Devenir propriétaire solidaire
Finance et épargne solidaires

NEWSLETTER

Inscrivez vous à notre newsletter

S'INSCRIRE

Nous contacter
Espace Presse
Mentions légales

Offres d'emplois et stages
L'Heure Solidaire
English version

NOUS SUIVRE



Fédération Habitat et Humanisme
69, chemin de Vassieux
69647 Caluire et Cuire cedex
Tél : + 33 (0)4 72 27 42 58



Une exposition autour de l'eau et la natation à la piscine Jean Bron

Mercredi 9 août à 18h00

► Piscine Jean Bron

L'exposition *Plus rien d'autre que mon corps et l'eau* aura lieu du 9 au 27 août, dans l'espace bar du snack aux horaires d'ouverture de la piscine, avec un vernissage le 9 août de 18h à 21h.

Laura Pouppeville, artiste visuelle également formée au design et la sociologie et nageuse à la piscine Jean Bron, mixe l'installation, la vidéo, la sculpture, la performance et l'écriture pour explorer ce qui se joue dans la vie quotidienne, la manière dont nous sommes liés les uns aux autres et à notre environnement.

Son travail de recherche, de création et d'expérimentation artistique se base sur l'expérience du corps dans l'eau en piscine. Son approche artistique est aussi participative, puisque l'artiste invite le public à faire part de son expérience personnelle en tant que baigneur-se et de la partager avec elle via des cartes postales.

Elle a créé 4 œuvres sur le thème de l'eau, de la piscine et de la natation. Elles sont fabriquées à partir de matériaux de récupération, que l'on peut retrouver à la piscine : plastique, tissu matelassé, matériaux de sport :

- **Quelques morceaux d'eau** (argile, corde, chaîne) : environ 200 morceaux d'argile bleu représentent les motifs que l'eau fait en surface de la piscine, en fonction de la lumière, de l'air, et des mouvements. La manière de les présenter est inspirée des rideaux de perles de bois faisant référence à la chaleur, à l'été.
- **Plus rien d'autre que mon corps et l'eau** (cartes postales, impression risographique) : elles invitent les baigneur-ses à raconter leurs expériences à la piscine.
- **Notes de natation** (tissu polyester, impression par sublimation) : cette technique d'impression est utilisée pour imprimer des motifs sur les serviettes de plages. Sur les tissus, l'artiste raconte son expérience de baigneuse
- **Mouvements flottants** (plastique, fils, velcro) : inspiré des ceintures de natation avec flotteur, où sont accrochés des mots et des formes qui parlent des mouvements du corps et de l'eau.

L'exposition est disponible dans l'espace bar du snack de la piscine Jean Bron. Celui-ci propose une cuisine simple, d'inspiration méditerranéenne, des boissons maisons avec du goût et un système de vaisselle lavable pour évoluer dans un site propre. Des mets frais, gourmands et sains sont proposés, à un prix accessible à tous et toutes.



Grenoble

"Plus rien d'autre que mon corps et l'eau" s'expose à la piscine Jean-Bron

Mercredi 9 août à 18 heures s'est déroulé le vernissage de l'exposition temporaire "Plus rien d'autre que mon corps et l'eau" de Laura Pouppeville à la piscine Jean-Bron, une première dans cet espace public estival. Cette exposition est une histoire d'amitié, à l'initiative d'Ophélie Carpentier, la gérante de l'espace snack-bar de la piscine. Elle a invité Laura, son amie de longue date, à présenter son travail sur le thème de l'eau.

Laura Pouppeville, artiste parisienne visuelle, formée au design mais aussi à la sociologie, explore la vie à travers ces disciplines pour en retranscrire des émotions et partager sa vision de la vie.

Aventures aquatiques et artistiques

L'exposition, pluridisciplinaire et protéiforme, explore artistiquement les expériences

de Laura Pouppeville, nageuse ; une approche poétique et expérimentale du rapport du corps à l'eau, en y mêlant sa vision de la piscine Jean-Bron à travers le regard de son amie Ophélie Carpentier.

Les visiteurs sont invités à s'imprégner de la symbolique de ses sculptures en tissus, de ses lignes d'eau qui ornent le plafond du snack et de sa ceinture d'eau et d'air. "Plus rien d'autre que mon corps et l'eau" propose aussi une approche participative, l'artiste invite le visiteur à partager ses expériences via des cartes postales sur lesquelles ils peuvent raconter leurs propres aventures aquatiques et sensorielles.

Laura Pouppeville mêle l'installation, la vidéo, la sculpture, la performance et l'écriture pour explorer ce qui se joue dans la vie quotidienne, la manière dont nous sommes liés les uns aux autres et à



L'exposition a été initiée par Ophélie Carpentier, la gérante de l'espace snack-Bar de la piscine. Laura Pouppeville présente son travail sur le thème de l'eau. Photo Le DL/Serge Massé

notre environnement.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 27 août dans l'espace bar du snack aux horaires d'ouverture de la piscine.

● Serge Massé

Grenoble

Déjà plus de 35 000 entrées à la piscine Jean-Bron

La piscine Jean-Bron est l'un des lieux à forte fréquentation l'été. À la mi-saison, le premier bilan est plutôt positif : plus de 35 000 visiteurs ont pu profiter de cet équipement municipal, dans un climat apaisé.

Avec plus de 900 visiteurs chaque jour, « les journées sont belles à Jean-Bron », sourit Saman Alliez. Responsable du pôle aquatique de Grenoble depuis le mois de juin, il analyse, chiffres à l'appui : « Après la crise du Covid, les gens avaient un peu déserté les piscines. Cette année, on revient à une fréquentation normale de 35 000 personnes au 1^{er} août, contre 27 000 l'année dernière à la même date. »

Préserver des polémiques, la piscine semble couler des jours plus sereins cette saison. « Des efforts ont été faits pour que l'équipement retrouve son fonctionnement traditionnel, indique-t-il. On a peu d'incivilités ou d'incidents notables. Il y a forcément eu des expulsions oui, mais rien d'ormal. Les gens viennent dans le calme et se réapproprient la piscine. »

Pour que chacun puisse profiter de cet équipement municipal, la journée a été divisée en deux. Les premiers nageurs sont accueillis de 9 h 30



Au 1^{er} août, depuis l'ouverture, 35 000 personnes ont pu profiter de cet équipement sportif de la ville. Photo Le DL/Clémence Beyrie

à 14 h 30, « un moment très familial », puis la piscine rouvre ses portes à 15 h 30, jusqu'à 19 h 30. « En début d'après-midi, il y a plutôt des jeunes, on ouvre les plongeurs, et à 17 h 30 on remet quelques lignes d'eau pour les plus sportifs. Tous les publics y trouvent leur compte », affirme Saman Alliez.

Assise au bord du grand bassin, lunettes de natation sur le nez, Elisabeth Nicolas ne dit pas le contraire. Cette habituelle prend plaisir à venir ici, « dans ce cadre magnifique,

bien situé, avec une équipe formidable ». La nageuse de 66 ans est catégorique : tout lui plaît. À ce détail près : « Je regrette juste qu'elle ne soit ouverte que l'été... Je pense que ça désengorgerait les autres piscines. »

Un lieu apaisé

Chaque jour, entre 25 et 30 personnes sont mobilisées pour permettre à Elisabeth, et les 900 autres baigneurs quotidiens, de faire quelques brasses ou de se rafraîchir tout

sport et quartier, quatre médiateurs sociaux et cinq agents de sécurité sont là pour s'assurer que tout se passe bien. « Les médiateurs ont une vraie plus-value. Ils sont capables d'anticiper les situations de conflit, qui n'apparaissent finalement pas. Dès qu'il y a un regroupement avec une situation qui peut être tendue, ils la désamortissent. »

Créer de la cohésion

En début et en fin de journée, les équipes font un point pour faire remonter les difficultés rencontrées. « C'est très utile, c'est un moment où l'on peut parler entre nous », ajoute Damien, maître-nageur. Et puis, deux fois par semaine, le personnel de la piscine Jean-Bron se retrouve autour d'une partie de beach-volley, à la fermeture des portes, « pour créer de la cohésion dans l'équipe ».

On dirait bien que ça marche. Au bord des bassins, les agents de la piscine surveillent avec attention... et se chamaillent aussi, un peu. Dans cet équipement à forte fréquentation, certains ont vécu des événements difficiles, par le passé. Mais ce jour-là, on a entendu des rires, et vu beaucoup de sourires sur les visages.

Des moyens pour « moins de répression et plus de prévention », poursuit Saman. Car en plus des six maîtres-nageurs journaliers, quatre agents

Une exposition à découvrir jusqu'au 27 août

À la veille du vernissage de son exposition *Plus rien d'autre que mon corps et l'eau*, l'artiste parisienne Lara Pouppeville s'occupait des derniers préparatifs. Elle a créé quatre œuvres sur le thème de l'eau, de la piscine et de la natation pour l'occasion, qui seront visibles au snack de la piscine jusqu'à sa fermeture.

Les visiteurs pourront ainsi apprécier « Quelques morceaux d'eau », un assemblage de 200 pièces d'argile ; des impressions et cartes postales avec « Plus rien d'autre que mon corps et l'eau » ; « Notes de natation » ou encore « Mouvements flottants ». Son travail est basé sur l'expérience du corps dans



Lara Pouppeville, artiste parisienne, a installé son exposition *Plus rien d'autre que mon corps et l'eau*, qui sera visible jusqu'au 27 août, dans l'espace bar du snack. Photo Le DL/Clémence Beyrie

l'eau à la piscine, avec une approche artistique et participative.

• C.L.B.

1 735

Pendant la plus grosse journée, 1 735 personnes ont été accueillies à la piscine Jean-Bron. Seize journées à très forte fréquentation ont vu passer plus de 1 000 visiteurs, et la fréquence maximale instantanée (FMI) a été atteinte une fois, le 9 juillet. Cette après-midi-là, il fallait attendre la sortie de nageurs avant de pouvoir profiter de l'équipement sportif !



Les souvenirs d'objets du passé, thème d'une exposition à l'Ehpad l'Églantine



Les cinq résidentes présentent leur réalisation. À leurs côtés : debout à gauche, Floriane l'animatrice et debout à droite, l'artiste plasticienne Laura.

Mercredi après-midi, à l'Ehpad l'Églantine, avait lieu le vernissage d'une exposition réalisée par cinq résidentes sous la direction d'une artiste plasticienne, Laura Pouppeville.

Durant les mois de juin et juillet, Floriane Jochum, l'animatrice, Laura l'artiste et les résidentes, Madeleine, Yvette, Philomène, Madeleine et Josette se sont réunies pour discuter et produire des objets disparus et stockés dans les mémoires, des objets témoins du passé mais aussi du présent.

Ce projet, qui s'inscrit dans le programme Transat, soutenu par les Ateliers Médicis,

structure nationale œuvrant pour la recherche de la création artistique, a donc été retenu et mis en place avec l'intervention de l'artiste plasticienne et de l'animatrice de la structure.

Les ateliers ont débuté par des discussions pour faire remonter à la surface les souvenirs d'objets du passé du résident, puis de dessiner des croquis, et décider des matériaux adéquats à chaque objet. Ces matériaux ont permis de reconstituer les formes, les dimensions et les couleurs de l'objet. La matière choisie était celle de l'objet d'origine ou une matière aux qualités plus ou moins ressemblantes.

Les cinq résidentes ont donc participé au projet et chacune a évoqué et réalisé un ou deux objets : une robe, une jupe, un fuseau, un cahier de poésies, une couverture de livre, une orange, des écrits de sténo-dactylo... Accrochées ensemble sur plusieurs mètres de tulle, ces objets racontent les histoires de chacune et celles du groupe. Cette exposition au premier étage de la structure invite encore à des échanges d'histoires et de savoirs.

L'exposition "Les lisières s'effilent" reste visible jusqu'à mi-août à l'Ehpad L'Églantine.

***Entretien pour l'exposition exposition [Espace physique]
[Espace mental] au Yoga Korner (Lyon), 2022***

I. Comment envisages-tu la notion d'entre-deux que nous avons choisi pour thème dans cette exposition ?

L'entre est l'espace indécis et mouvementé, où les choses sont possibles sous plusieurs formes en passant d'un état à un autre, où les récits que l'on se propose à soi et aux autres peuvent être suspendus, moins figés, moins ancrés. J'envisage souvent « entre-deux » états en effet (entre l'immatériel et le matériel, entre la fiction et la réalité, entre l'intime et le collectif), mais parfois aussi entre plusieurs pôles, qui tendraient les choses vers des extrémités plus nombreuses que deux.

II. Nous avons sélectionné tes œuvres pour leur côté intime ; peux-tu tracer un lien entre l'entourage (familial/ amical) et la notion de métamorphose, de changement ?

Dans beaucoup de mes projets, je me préoccupe de l'effet du temps : cet effet se matérialise souvent par une métamorphose des récits et des espaces. Lorsque je travaille avec des personnes, qu'elles soient de mon entourage habituel ou non, j'essaie d'y figer un moment pour le soutenir comme une forme possible et suggérer qu'il ne pourra plus jamais être saisi sous les mêmes traits. Engager l'intimité, c'est pour mieux confronter les manières dont on vit individuellement des sujets communs.

III. Peux-tu nous en dire plus sur la création des quatre rouleaux et des poésies ? Quel était ton but lorsque tu as décidé d'assembler ces deux éléments ?

Ils sont fait d'images floues, ratés, prises par plusieurs téléphones. Elles figent le mouvement de l'objet technique, l'appareil photo sur le mobile qui accompagne les déplacements des personnes. Je les ai classées par couleur, celle qui a pris le dessus au moment du bug technique dans chaque espace photographié. J'ai incrusté dans chaque image un texte écrit dans l'application Notes de mon téléphone entre 2017 et 2019 : ils sont parfois de simples rappels personnels, des phrases vues, entendues, pensées, et d'autres fois plus littéraires, mais toujours écrits sur le vif.

Entretien avec Laura Pouppeville

Tout au long de l'exposition, Laura Pouppeville alimentera des échanges, virtuels et matériels, individuels et collectifs, avec dix participants. Les différents cercles formés par ces interactions feront écho à certaines théories sociologiques sur le système de hiérarchisation de la société.

É.R Comment appréhendes-tu la «dématérialisation» de l'intimité?

L.P J'ai choisi de travailler avec le téléphone car c'est à la fois un objet du passé et un symbole du futur. Il nous interroge sur l'avenir des moyens de communication.

Dans mes dernières performances, mon corps est en dialogue avec celui des participants. Elles sont pour moi un moyen de me mettre à l'épreuve, de me confronter à la présence de l'autre dans mon espace intime. Avec ce projet il ne s'agit plus d'une mise à mal de l'intimité corporelle ou spatiale, mais cela devient une immiscion immatérielle. Je pense que cette dématérialisation de l'intrusion par le téléphone peut paraître moins violente que celle du contact physique au corps inconnu.

22

23

É.R Quels seront les sujets abordés dans les conversations?

L.P J'ai envie d'avoir des conversations quotidiennes avec les personnes qui acceptent de participer, je pense entamer les échanges par des questions ouvertes liées au «temps». En faisant des recherches sur Wikipédia sur le futur, je suis tombée sur la question où commence le futur?, ça m'a semblé être une bonne base de réflexion et j'aime l'idée de partir d'une section de ce dictionnaire virtuel.

É.R Lorsque tu travailles sur des situations impliquant des gens, sais-tu en amont ce que tu veux en faire émerger et la direction que tu veux prendre?

L.P Je ne sais jamais ce qui va émerger et c'est ce qui me plaît en travaillant avec les gens. Voir comment l'autre vit un thème commun m'enrichit plus que de ne parler qu'avec moi-même. Pour *Le monde se détache de mon univers*, je ne sais pas à l'avance comment vont tourner les conversations mais je suis prête à tout entendre. Comme lorsque je fais certaines de mes performances qui impliquent un engagement plutôt personnel de la part des protagonistes, je suis dans un état à la fois de retrait où je ne juge pas l'autre et à la fois dans une recherche émotionnelle.

entretien avec Laura Pouppeville



É.R *Comment considères-tu la distinction entre activation et performance?*

L.P C'est difficile d'utiliser le mot «performance» puisque tout change d'un projet à l'autre entre «l'activation», la «performance participative» ou la «performance». Une distinction que l'on peut faire est que le terme de «performance» est plus facile à comprendre. Je ne me considère pas vraiment comme performeuse, je ne me considère pas comme une chose en particulier sachant que je fais toujours beaucoup de choses différentes pour le même projet.

É.R *Peux-tu expliciter ton rapport aux objets? Même si dans certains projets tu te confrontes directement aux visiteurs en te mettant en scène, dans ce projet là ce qui est intéressant est cet échange d'objets réalisé par les participants qui, volontairement, font partie d'une performance.*

L.P J'aime beaucoup le binôme matériel et immatériel, c'est pour cela que ce lien entre objets et discussions est présent dans ma proposition pour l'exposition. Les objets dissimulés dans l'espace constitueraient la matérialisation des échanges relationnels.

24

25

Dans mon travail, ces donations matérielles se font habituellement après la performance. Ici, dans la mesure où les personnes acceptent d'échanger avec moi sur cette période de dix jours, j'aimerais les leur donner en amont. Ce sont des objets de seconde main que j'ai récupérés par différents moyens. Ils ont déjà eu une vie et sont des objets similaires à ceux que j'ai pu avoir auparavant. Le choix de ces objets ne se fait pas pour leur nature ou leur fonction mais plus pour l'image qu'ils me renvoient. J'essaye de les récupérer près de mon lieu d'habitation parce que je tiens à cette idée de microlocalisation.

Je vais les recouvrir pour qu'ils n'aient plus ce statut d'objet qu'ils ont aujourd'hui, afin de leur donner une nouvelle forme pour le futur. À terme l'idée est que les participants du projet puissent venir les remplacer dans l'exposition.

É.R *Tes projets sont-ils des événements uniques et indépendants ou les penses-tu dans une continuité?*

L.P La continuité se trouve plutôt dans les thèmes. J'ai à cœur d'inclure les individus, je m'intéresse aux relations sociales et celles qui nous lient à l'environnement. Les questions de la parole, du silence,

entretien avec Laura Pouppeville



[photographie] Laura Pougetville et des membres d'Echelle Réelle, 2020
[photographe] (Chloe Dupont)

26

27



des manières de communiquer et d'être en interaction sont aussi très présentes. Je ne conçois pas mes projets de manière unique car les idées que j'ai à l'esprit finissent souvent par s'entremêler.

Dans les formes, mes projets ne se ressemblent pas vraiment. Jusqu'à là j'ai toujours imaginé un projet pour un lieu, néanmoins je commence à penser à des continuités formelles. Par exemple, la manière dont j'envisage d'occuper les objets pour cette exposition est issue de sculptures que je fais depuis janvier. Les formes sont plutôt différentes, les processus se ressemblent toujours un peu.

entretien réalisé par Jade Mahrour,
Laure Bensoussan et Elisa Monteillet
le 13 février 2020



de résidence est d'immerger de jeunes artistes dans une institution – l'école – que certains ont finalement quittée depuis peu : le milieu scolaire, envisagé en tant que médium concret ou que corps symbolique, constitue le sujet ou le cadre de recherche de plusieurs des projets artistiques lauréats de Création en Cours. N'est-ce pas finalement le moyen le plus direct de faire évoluer le regard des enfants, d'aiguiser leur attention, leur écoute et leur imagination, que de les inviter à prendre pour objet leur environnement immédiat, et les inciter à

Dans le cas de Laura Pouppeville, cela va d'autant plus de soi que la démarche de cette jeune plasticienne, passée également par des études d'anthropologie,

« Tous mes projets naissent d'une situation, souligne-t-elle, ajoutant : Ce qui m'intéresse, ce sont les relations qui peuvent exister entre des personnes qui vivent au quotidien dans un même espace – en l'occurrence, cela comprend aussi les parents d'élèves. »

La situation a été assez « déstabilisante », raconte-t-elle, pour elle qui sortait d'une expérience dans une école de Pantin, en banlieue parisienne, regroupant 350 élèves : « Il était complètement nouveau pour moi de voir une aussi petite école : je pouvais à peine m'imaginer que ça existe encore... » Or, non seulement l'**EEPU de Mayrac**, dans le Lot, où elle effectue sa résidence, ne compte que 16 élèves, qui se connaissent depuis la maternelle et dont la plupart se rendent à l'école par le bus de ramassage, mais elle doit être fusionnée, à la rentrée prochaine, avec celle de Creysse, une localité voisine, également concernée par la résidence Création en Cours. Un temps d'observation a été nécessaire à l'artiste pour prendre la mesure de la situation et décider de la marche à suivre. Elle est arrivée à Mayrac munie de récits glanés auprès de ses proches, concernant un souvenir marquant des années d'école : elle a décidé d'encourager les enfants, à leur tour, à « fabriquer le présent et les souvenirs », comme elle le note dans la première publication en ligne de sa résidence. Après avoir encouragé les enfants à partager leurs propres souvenirs, il s'agit de leur proposer d'observer et de récolter des histoires auprès des adultes de l'école. Des histoires qui seront ensuite envoyées aux écoliers de Creysse, manière d'engager un premier contact épistolaire, d'amorcer une communication entre ces deux établissements voués à se réunir l'an prochain...

La question du réel, traitant du documentaire et du storytelling, est également au cœur du projet « Ça tourne ! » que le tandem formé par Hadrien Basch et Karolina Blaszyk compte mener à l'École élémentaire François Jouve, à Carpentras, dans le Vaucluse. Leur objectif est d'écrire avec les enfants « le scénario d'un documentaire-fiction dans lequel la notion de 'commun' tient une place ». Sur cette « trame documentaire », espèrent-ils, « viendront se greffer plein de petites scènes qui seront plus des impressions, des saillies poétiques que des scènes de fiction pure... ». Faire de l'école un objet de récit, un décor de scénario, c'est inviter les enfants à considérer autrement un environnement quotidien qui est pour eux strictement normé.

Ailleurs, l'école peut également être un médium, un instrument. C'est en tout cas ainsi que l'envisage **Romain Barthélémy**, designer sonore passé par les Beaux-Arts, dont le projet a pour cadre l'**École primaire de Livry** (Nièvre). Intitulé « **Tinnito** » (du latin « tinter », il entend « sonder l'esprit sonore du lieu », de cette école qu'il appréhende comme « un bâtiment chantant »... Eric Grandjean, instituteur en charge des CM1-CM2, témoigne :

« Les élèves ont été surpris – ils attendaient un musicien et non un ‘designer sonore’ –, mais ils sont emballés et enthousiasmés, ce qui ne m’étonne guère d’eux... Ils ont commencé par enregistrer l’univers sonore de l’école, puis Romain a demandé aux enfants de faire une frise sonore de leur journée, d’abord en mettant des mots sur les sons, ensuite en dessinant ceux-ci, de

Et en effet, c'est l'une des choses qui frappe le plus lorsque l'on en parle avec les enseignants : ces résidences offrent aussi à beaucoup d'entre eux une ouverture vers des domaines ou des formes d'expression avec lesquels ils ne sont pas forcément familiers... Création en Cours propose une sorte d'écosystème, en donnant aux artistes l'occasion de s'immerger dans le quotidien de l'établissement où ils œuvrent. Ainsi de la scénographe Caroline Frachet, installée depuis janvier, et jusqu'à fin mars, à l'École Victor Hugo de Morestel (Isère), où elle ambitionne de construire avec les enfants un théâtre portatif en matériaux pour la plupart recyclés, une « boîte à outils » dont les décors tiendraient dans une malle : « J'ai commencé par demander aux élèves de me raconter un endroit où ils se sentent bien et où ils ont un très bon souvenir. Je les ai invités à réfléchir à la façon de traduire de manière imagée des éléments de décor... Avoir un espace sur place pour créer me permet d'être un peu intégrée dans la vie de l'école. Les élèves viennent me voir pour savoir où on en est, ce que je fais... Au début, je pense qu'ils croyaient que c'était un peu fictif, mais en voyant la maquette, ils ont compris qu'on allait réellement fabriquer ce 'théâtre de cour'. Dès le départ, j'avais envie que cette chose qu'on crée puisse rester dans cette école et être utilisée comme un outil pédagogique de fiction et de jeu : en voyant les choses prendre forme, les instituteurs viennent me faire

Apprendre à regarder autrement son environnement quotidien, à en faire une œuvre ou un support à l'imaginaire. C'est un peu le propos d'« En descendant l'escalier », le projet que la chorégraphe et architecte Anne Guillemin développe à l'École élémentaire Paul Eluard d'Orly, projet qui veut interroger

« Pour nous, les escaliers sont un terrain de danger potentiel, souligne Marie-José Houssard, directrice de l'établissement, un lieu où il y a des règles très

C'est un lieu de passage très codé, où il faut être calme, l'ange. Le projet d'Anne Guillemin amène justement à déjouer ces codes.»

professeure d'arts visuels du collège voisin Robert Desnos, avec lesquelles la directrice l'a mise en contact, l'artiste travaille par groupes de 6 élèves. « Le travail en petit groupe est toujours positif pour les élèves, poursuit Marie-José Houssard, car chacun a plus de place pour s'exprimer. Chaque élève est actif dans ce projet, et dispose d'un espace de création. » Elle ajoute : « Ce genre de projet fait vivre l'école autrement : l'école n'est plus seulement l'endroit où il faut faire ses devoirs, ça devient aussi un lieu de vie, de découverte, de partage, d'émerveillement, où les élèves ont la place pour s'exprimer... Mais même nous les enseignants, ça nous permet de questionner nos représentations, nos

portée par ce projet. »

Great photo of the diamond, in accordance: ocean, 2016

Personnel chargé de la mise en œuvre de la formation

Cinéma et audiovisuel



Article de la Revue
**La science dans
tous les sens**
21 février 2018



Article de la Revue
La France d'à côté



Article de la Revue
Réel récits sujets

Lieu de recherche, de

- Espace presse
- Espace technique
- Marchés publics
- Offres d'emploi
- Équipe

- [Vie de l'établissement](#)
- [Plan du site](#)
- [Mentions légales](#)
- [Paramètres cookies](#)
- [Mon compte](#)

